

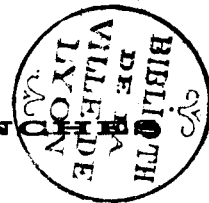
PASSE-TEMPS

LE PARTERRE

REUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles



ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie: Le Salon (3 ^e article)	Léon MAYET.
Echos Artistiques	X...
Nos Théâtres.....	X...
Sonnets Foréziens : G. Charpoton	Antonin LUGNIER.
Par ci, Par là.....	MAUPIN.
Chronique féminine : La future reine d'Espagne.....	Laurence ARNOTTO.
Notes d'Actualité : Le Recensement.....	Marcel FRANCE.
Les Gaietés de la Semaine....	Georges ROCHER.
Société des Grands-Concerts.	Paul DUCASS.
Bulletin financier.....	X...



CAUSERIE

Le Salon

3^e ARTICLE

MM. Eugène BAUDIN. — André PERRACHON. — Clovis TERRAIRE. — Léonard TAUTY. — Christophe BLANC. — Pétrus PERRACHON.

Mmes BRET-CHARBONNIER. — Léonie VITTON. — Adda CABANE.

Les *Fleurs et Nature morte* (n^o 36), de M. Eugène Baudin, s'imposent par la richesse de leur coloris et leur science d'arrangement. J'imagine que la halles-barde — qui profile au premier plan son croissant d'acier — est là pour indiquer que les pivoines roses et les lilas sont destinés à parer un maître-autel.

M. Eugène Baudin est — personne ne l'ignore — un coloriste au talent primésautier et fougueux, dont les impressions, je fais surtout allusion ici à son second envoi *Chrysanthèmes* (n^o 37), peuvent paraître sommaires, mais dont l'observation est singulièrement aiguë. Mettez-vous à distance et dites-moi si ces chrysanthèmes ne sont pas d'une intensité de couleur, d'un relief et d'une vigueur absolument remarquables.

La rose est la reine des fleurs, et c'est une royauté à laquelle les peintres et les poètes de tous les temps ont tenu à honneur de rendre hommage.

Si j'avais à établir une comparaison entre les *Roses* (n^o 381), de M. André Perrachon, et les *Roses* (n^{os} 161 et 162), de Mme Bret-Charbonnier, je commencerais tout d'abord par déclarer qu'elles sont également séduisantes : celles de M. Perrachon se recommandent par leur grâce fragile, leur ténuité en quelque sorte vaporeuse ; celles de Mme Bret-Charbonnier par la noblesse de leur maintien ; fières de leur éclat, conscientes de leur beauté, elles sont plus vraiment reines dans le sens aristocratique du mot.

Les aquarelles de Mme Bret-Charbonnier tiennent toujours mon admiration en éveil : Ses *Roses thé* (n^o 523) et ses *Pavots* (n^o 522) témoignent d'une égale maîtrise : les premières avec leur merveilleuse transparence, les seconds avec leur éclatante carnation.

Le plein air : *Dans les lys* (n^o 496) est une double étude du portrait et de la fleur. Par suite de l'abondance des lys qui l'encadrent au point de le submerger le portrait de la fillette passe nécessairement à l'état de portrait emblématique. Mlle Léonie Vitton a su traduire avec beaucoup de goût le sentiment poétique

d'une composition d'ailleurs assez originale.

Solidement construit et d'une expression bien rendue, le *Portrait de la vieille Nounou* (n^o 112), continue brillamment la série des portraits précédemment exposés par Mlle Adda Cabane.

Les Deux Amies (n^o 113) font sensation au Salon, autant par l'étrangeté de la composition que par le mérite et la vigueur de l'exécution.

Les raccourcis que comporte la pose de la jeune fille sont rendus avec une scrupuleuse exactitude : l'œuvre — une œuvre de musée — est d'une tonalité sobre qui fait un heureux contraste avec la hardiesse du dessin.

Mlle Cabane avait obtenu une 3^e médaille en 1904 et un rappel en 1905. Pour se conformer au protocole inflexible qui règle, — paraît-il — l'ordre des récompenses, le jury vient de lui décerner la 2^e médaille : il n'est pas nécessaire d'être bon prophète pour lui prédire à brève échéance l'obtention de la première.

Après la haute récompense qui vient si justement de lui être accordée, je crois pouvoir m'abstenir de dire ici tout le bien que je pense du double envoi de M. Clovis Terraire : *Marais en Dauphiné* (n^o 475) et *Soleil couchant* (n^o 476).

Le vaillant artiste a rarement rencontré une inspiration plus juste : la première de ces toiles surtout est d'une observation dont la sincérité pourrait être difficilement surpassée.

M. Terraire, dont je me suis plu — depuis quelques années — à signaler, ici même, les incessants progrès, vient enfin de voir consacrer par la grande médaille du Salon un talent longuement mûri par le travail et l'expérience : je ne serai

certainement pas le dernier à lui adresser des félicitations.

La Rafale (n° 472), de M. Léonard Tauty, exposée dans la salle centrale, est incontestablement un des paysages les plus puissants du Salon.

Le vent qui souffle en tempête fait courir les nuages en vagues épaisses, en même temps qu'il courbe jusqu'à terre la cime des arbres : l'œuvre enveloppe, séduit, émeut par tout ce qu'elle évoque des éléments déchainés. Elle peut prendre place à côté du *Temps pluvieux à Saint-Paul-de-Varax*, récompensé l'an dernier d'une 2^e médaille et acheté par la Ville de Lyon.

Par opposition à *La Rafale* et avec une remarquable souplesse de talent, M. Léonard Tauty nous donne dans le *Sous-bois* (n° 471) une transcription plus tranquille et plus reposante de la nature : la perspective ouverte par la trouée lumineuse sous les hautes frondaisons des arbres, est du plus heureux effet : cela est largement et consciencieusement peint.

Le *Coin de cuisine* (n° 71), de M. Christophe Blanc, est d'une bonne facture : peut-être la pièce principale aurait-elle gagnée à être un peu plus poussée, mais on ne saurait méconnaître les qualités sérieuses de l'artiste qui se sont déjà maintes fois et brillamment affirmées.

La *Fillette en Auvergne* (n° 72), qu'on peut regretter de ne pas voir placée à la cimaise, est une charmante étude saisie sur le vif et présentée avec une maîtrise qui nous fait bien augurer des impressions que le délicat artiste rapportera d'un voyage qu'il accomplit présentement en Italie.

Avec leurs accessoires adroitement disposés sur des fonds très habilement choisis, leurs cuivres brillants, leurs mets appétissants, les deux *Natures mortes* (nos 385 et 386), de M. Pétrus Perrachon, ont droit à des éloges : elles dénotent un artiste aussi sûr de son dessin que de sa couleur.

(A suivre).

LÉON MAYET.

Le lundi 5 mars a eu lieu le vote de la médaille d'honneur du Salon de la **Société Lyonnaise des Beaux-Arts**.

Comme nous l'avons dit plus haut, cette récompense a été décernée à l'excellent paysagiste Claudius Terraire, qui expose au Salon du quai de Bondy deux vastes toiles : « Un Marais en Dauphiné et Soleil couchant ».

Le vote a donné lieu à deux tours de scrutin, dont voici le décompte :

Premier tour. — MM. Terraire, 53 voix ; Jourdan, 42 ; Girin, 12 ; bulletins nuls, 3.

Deuxième tour. — MM. Terraire, 59 voix, élu ; Jourdan, 35 ; Girin, 7 ; bulletin nul, 1.

SOCIÉTÉ DES ARTISTES LYONNAIS

Le Comité de la Société des **Artistes Lyonnais** a fixé au mardi 13 courant la clôture de son cinquième Salon,

Nous rappelons que le Salon est ouvert tous les jours de 9 heures à 5 heures. Prix d'entrée, 0,60 centimes.



Echos Artistiques

L'Opéra-Comique a joué 41 fois dans le courant de janvier 1906, et encaissé la somme de 289.832 francs, ce qui donne une moyenne de 7.069 francs par représentation.

Pendant le mois correspondant de l'année 1905, l'Opéra-Comique avait joué 38 fois et encaissé la somme de 263.850 francs par représentation.

Les ouvrages qui ont fait le plus d'argent sont : *Lakmé*, *La Navarraise*, *Fidelio* (avec Mme Kutcherra), *Manon* (avec Mme Marguerite Carré), *Le Barbier de Séville* et *La Fille du Régiment* (en matinée).

Le tribunal de commerce de Toulon a rendu son jugement dans le procès intenté par Mlle Antoinette Marcel, chanteuse légère de grand opéra, à M. Jauffret, directeur du théâtre. On se souvient que cette artiste avait été résiliée par décret de M. Baylon, faisant fonctions de maire de Toulon, au cours d'une représentation tumultueuse.

L'artiste protestait contre cette résiliation qu'on lui imposait et demandait comme dommages-intérêts le montant de son dédit.

Le tribunal, dans un jugement motivé, n'a pas considéré comme légale cette résiliation par le maire, dans des circonstances où la police et les bonnes mœurs n'avaient rien à voir. Il a condamné M. Jauffret à payer à la requérante la somme de 3,500 fr., a relevé Mlle Marcel de 40 fr. d'amende injustifiée et a condamné le directeur à tous les dépens.

L'Opéra-Comique a célébré la 200^e représentation du *Roi d'Ys*, la belle œuvre de Lalo. La première avait été donnée le 7 mai 1888, avec, pour principaux interprètes, MM. Talazac, Bouver, Cobalet, Fournets ; Mlles Deschamps et Simonnet. La 100^e du *Roi d'Ys* fut donnée le 5 juin 1889, avec un égal succès. La 200^e avait pour interprètes Mmes Marie Thiéry, Cocyte ; MM. Beyle et Dufranne.

Voici qu'on corrige Verdi — déjà — et en Italie même. Un journal théâtral de Milan nous apprend qu'au Politeama de Gênes « le maestro Gentili, avec un tact exquis, a supprimé au premier acte de *Rigoletto* tous les morceaux qui rendaient prolixes et un peu lourde l'œuvre admirable de Verdi, et cela a été apprécié par tous ». Le maestro Gentili est un artiste sans préjugés.

La vie artistique reprend en Russie. On annonce que pour le carême, Saint-Pétersbourg aura deux troupes d'opéra italien, l'une au Petit-Théâtre, dirigée par M. Ughetti, l'autre au théâtre du Conservatoire, sous la direction de M. Ceretelli, toutes deux avec des artistes de premier ordre. Il paraît que les musiciens de l'orchestre de l'Opéra impérial ont obtenu une augmentation de 35 % sur leurs appointements. Par contre, l'orchestre du théâtre français (théâtre Michel) a été supprimé ; ceux des artistes qui auront plus de onze années de services et qui ne pourront trouver place à l'Opéra, soit du drame russe (théâtre Alexandra) recevront une pension.



NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

La semaine a été signalée par deux représentations de gala : l'une, vendredi, au bénéfice du Denier des Vieillards de la ville de Lyon, avec *Africaine*, chantée par M. Noté, de l'Opéra, et Mme Lafargue ; l'autre, samedi, avec *Guillaume Tell*, chanté par M. Duc, de l'Opéra, dans le rôle d'Arnold, et Beyle, dans celui de Guillaume Tell.

Dimanche, en matinée, *Tristan et Isolde*, avec Mme Louise Janssen, qui se fera entendre pour la dernière fois de la saison dans le rôle d'Isolde.

Mardi, 13 mars, première représentation de Mme Litwinne, de l'Opéra.

Mercredi 14 mars, première représentation de la *Tosca* (création à Lyon).

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Au lieu d'un de ces joyeux vaudevilles qui ont fait sa réputation comme les *Femmes Collantes*, *Ferdinand le Noceur*, *Le Sous-Préfet du Château Buzard*, M. Léon Gandillot, dans la comédie *Vers l'Amour*, que viennent de représenter les Célestins, demande aujourd'hui le succès à un banal fait-divers dont il a réussi à tirer, avec un talent de premier ordre, des scènes très dramatiques.

Un peintre de grand avenir, Jacques Martel, a rencontré dans un cabaret de Montmartre une jeune fille nommée Blanche, tenant, chez un grand couturier, le modeste emploi de mannequin.

Après une liaison de quelques années, Jacques, arrivé à la réputation, songe à se marier. Sans que Blanche s'en doute, il est fiancé à une jeune Américaine, riche et charmante, Yvonne Morisset.

Une rencontre imprévue au bois de Boulogne où il est venu attendre sa fiancée, le met en présence de Blanche: une explication s'ensuit et la rupture est définitive.

Au quatrième acte, Blanche, mariée à un officier de marine qui lui a fait promettre de ne jamais revoir Jacques, est sollicitée par ce dernier de lui accorder une entrevue, elle se rend à l'atelier qu'il occupe rue Berlioz, bien décidée à ne pas tromper son mari qui lui a fait l'existence tranquille d'une bourgeoise riche et respectée.

Jacques qui n'avait pas tardé à s'apercevoir que Blanche était son seul amour, pleure, supplie et obtient d'elle la promesse qu'elle reviendra tout à l'heure dîner avec lui.

Au moment où tout est prêt pour la recevoir, Blanche téléphone qu'elle ne vient pas. Désespéré, lentement miné par un amour qui a surtout grandi en lui depuis le jour où il s'est aperçu qu'il n'était plus partagé, il se tue.

Les cinq actes de *Vers l'Amour* ont pour principaux interprètes : M. Albert Mayer, dans le rôle de Jacques, et Mme Peugeot, dans celui de Blanche; Mlle Reynald personnifie à souhait la fiancée de Jacques, Yvonne Morisset.

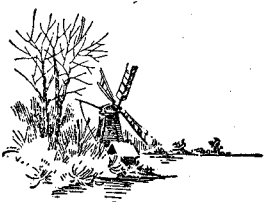
NOUVEAU-THÉÂTRE

(COURS GAMBETTA)

Continuation des représentations de M. Baret et de sa troupe : Samedi, première de *Florette et Patapon*, vaudeville, avec M. Baret dans le rôle principal.

GAUFRAGE, PLISSAGE

J. CORTEY, 6, Rue St-Gôme au premier



Sonnets Foréziens

G. CHAPOTON

A l'Artiste et à l'Ami.

Foin de ces barbouilleurs de spectacles moroses
Dont la palette en deuil, aggravant nos soucis,
Va du ton « nuit-sans-lune » au gris « jour-indécis »,
Avec leurs dérivés : spleen, ennuis et névroses !

Ah ! certes, ce n'est pas ainsi que tu t'imposes,
(Narguant ces croque-morts dans l'erreur endurcis !)
Toi par qui les chagrins sont toujours adoucis,
CHAPOTON, maître exquis, virtuose des roses.

Quel charme délicat s'unit à la vigueur !...
Quelle juste harmonie en l'aimable rigueur !...
Tu peins... et le grand Art à nos yeux se dévoile.

Car devant les bourgeons que ton pinceau puissant
Fait éclore, dans ta gamme claire, l'on sent
L'âme frêle des fleurs palpiter sur la toile !

Antonin LUGNIER.

Janvier 1906.



Par ci, Par là !

Il est regrettable que l'interpellation de la semaine dernière, à la Chambre, sur le scandaleux procès Gallay-Merelli, se soit terminée par un ordre du jour pur et simple. Une sanction pour l'avenir eût été logique et un ordre du jour motivé eût rallié une grande majorité !

Ce procès n'a été qu'une comédie funambulesque, depuis la composition de la salle jusqu'au verdict lui-même.

On pouvait découvrir aux premiers rangs de la salle d'audience toutes les théâtrales les plus connues des scènes du boulevard et des music-halls en renom, toutes celles pour qui le théâtre n'est qu'une étiquette et la rampe une vitrine. Toutes les tenancières des maisons louches où la Merelli fréquentait très assiduellement, s'étaient aux meilleures places et les mondaines de dixième ordre formaient un fond de couleurs des plus disparates, qui tranchait avec la sévérité du lieu.

Ce public, qui se connaissait complètement, échangeait des coups d'œil significatifs avec l'inculpée et plus d'une fois les huissiers furent obligés d'imposer le silence, qui ne s'obtint tout à fait qu'au moment de l'interrogatoire de la Merelli.

Cet interrogatoire fut tout un poème sous la conduite du président ! Mais un poème satirique, où l'esprit boulevardier partait en fusées comme en un salon de chez Maxim. Comme il cherchait à s'attirer les bonnes grâces de cette gracieuse petite femme, l'aimable président,

et comme elle lui en témoignait de la reconnaissance ; c'était vraiment touchant et à un moment donné chacun s'attendait à la voir lui sauter au cou !

Mais les gardes veillaient et la Merelli dut se borner à achever son geste dans un sourire !

C'était touchant et tout cela se termina par un acquittement !

Je ne parle pas de la condamnation de Gallay, car je ne la trouve que bien raisonnable ! Mais l'acquittement de la Merelli est une honte pour les juges qui l'ont prononcé.

Je me demande si un malheureux poussé par la faim et la misère, qui, pour nourrir les siens, volerait chaque jour un pain et le partagerait entre sa femme et ses enfants, je me demande ce qu'il adviendrait de ce malheureux le jour où il serait fatalement arrêté ? Sa femme, interrogée, répondrait honnêtement qu'elle connaissait la provenance du pain, mais que pour ne pas se laisser mourir de faim, elle et ses enfants, elle était bien obligée de le manger !

Alors, la complicité étant ainsi bien prouvée, elle en attraperait certainement pour un an ou dix-huit mois et son mari pour trois ans !

Mais là il ne s'agit plus de centaines de mille, il n'est question que d'un pain ou de plusieurs pains ; nous ne sommes plus en face d'une petite frimousse vicieuse, aimable et élégante, mais d'une pauvre mère aux traits fanés et au regard triste ; enfin, l'argent ne servait plus à équiper des yachts et à faire la grande noce, mais à faire taire des estomacs trop creux et à sauver de la mort quelques créatures misérables !

Je serais heureux de connaître l'avis du président Magnaud sur le verdict Merelli et de savoir de lui pourquoi la justice et surtout les juges sont si durs pour les humbles et si bienveillants pour les escrocs de haut vol ! MAUPIN.



CHRONIQUE FÉMININE

La future reine d'Espagne

Le benjamin des rois, celui que Paris avait baptisé Sa Majesté Printemps, le jeune Alphonse XIII de Castille, paraît fort énamouré de sa belle princesse.

On n'a vu que lui et son auto, ces temps derniers, sur la route de Saint-

Sébastien à Biarritz, du château de Miraman à la villa Mouriscot qui, avec son parc et son lac, a dans le pays sa vieille légende propice aux heureuses amours.

Les *Illustrés* de la semaine sont pleins d'instantanés suggestifs, parfois fort indiscrets, qui permettent de suivre dans toutes ses phases le joli roman. C'est beau la jeunesse ! Songez que le royal fiancé a à peine dépassé l'âge de Chérubin et que les deux fiancés n'auront pas quarante ans à eux deux au moment des épousailles.

C'est le 27 janvier que les accords ont été faits en présence des deux mamans : la reine-mère d'une part et la princesse de Battenberg de l'autre ; toutes les deux veuves depuis nombre d'années déjà. A l'issue de la cérémonie intime, tout le monde s'est transporté dans le parc enchanté où, sur la pelouse, chacun des fiancés a planté un sapin commémoratif : « Voici le vôtre, voici le mien ! » dit en français la princesse Ena, en s'attribuant celui planté par son futur époux.

Mais il n'en va pas d'un mariage royal, surtout en Espagne, comme d'un mariage vulgaire. La teneur du contrat doit être communiquée au préalable aux Cortès et ce ne sera guère qu'en avril, après la visite qu'Edouard VII, qui, par parenthèse, semble recueillir, parmi les souverains d'Europe, la situation familiale laissée vacante par la mort de son beau-père, le bon roi Christian de Danemark, se propose de faire à son futur neveu et où seront arrêtés les derniers arrangements.

Les Battenberg ne sont pas riches, mais la princesse Ena est la filleule favorite de notre ex-impératrice Eugénie qui a préparé son mariage et se propose de la doter très richement.

La princesse Ena-Victoria-Eugénie de Battenberg, est la fille du prince Henri de Battenberg mort en 1896, au cours de l'expédition des Achantis, et de la princesse Béatrice, sœur du roi Edouard VII, et dernière fille de la reine Victoria. Allemande par son père, Anglaise par sa mère, et nous pouvons ajouter Parisienne par goût et par éducation, la future reine d'Espagne est alliée aux plus grandes familles princières. Cependant elle ne figure qu'à la troisième partie de l'Almanach de Gotha n'étant pas d'extraction directement souveraine. Aussi la Grandesse espagnole, très fière de ses blasons, trouve-t-elle que le mariage de son jeune roi ressemble beaucoup à une mésalliance. La dignité princière n'est dans la famille des Battenberg que depuis 1858, par le mariage morganatique de la

petite-fille du comte de Hauke, voïvode de Volhynie, avec le prince Alexandre de Hesse dont elle eut des enfants qui s'appellèrent princes de Battenberg, du nom d'une petite ville du grand-duché. Ajoutons que le voïvode de Volhynie, s'était aussi marié morganatiquement pour épouser une suivante de la landgrave de Hesse-Darmstadt. Tous ces souvenirs font beaucoup jaser dans le monde nardrilène : « Le roi aurait mieux fait, dit-on, d'épouser la fille d'un grand d'Espagne ». Mais le roi, dont le cœur juvénile a de suite flambé, est très féru de sa petite reine qui est d'ailleurs une élégante et ravissante femme, pleine d'une grâce et d'un esprit qui auront bientôt aussi fait la conquête de ses futurs sujets et sujettes.

La vieille couronne de Castille vaut bien une messe ; suivant de nombreux exemples, la charmante princesse n'a pas hésité à se convertir à la religion catholique et d'ailleurs, le pas à franchir n'a pas été grand : n'appelle-t-on pas les protestants anglicans des « catholiques non romains ».

Laurence ARNOTTO.



NOTES D'ACTUALITÉ

LE RECENSEMENT

De temps immémorial les nations civilisées ont compris l'intérêt qu'elles avaient à s'éclairer sur elles-mêmes, sur leur nombre et sur la constitution de leur population. L'opération a, au surplus, son utilité pratique, pour l'assiette de l'impôt notamment et la prévision du contingent militaire.

Les systèmes de recensement ont varié longtemps et l'accord entre les hommes spéciaux est de date récente. Autrefois, on comptait surtout la « population de droit », c'est-à-dire des habitants domiciliés ou établis à demeure fixe, qu'ils soient présents au moment de l'opération ou temporairement absents. Actuellement, c'est la « population de fait » qu'on relève et cette population est celle qui, à un jour donné, se trouve dans une localité, qu'elle soit « sédentaire » ou « flottante ».

Cependant les questions posées dans les feuilles du recensement français, encore qu'elles nous semblent déjà indiscrettes, laissent de côté bien des points de statistique intéressants.

Chaque habitant a à répondre pour

lui-même, s'il est célibataire, ou pour lui et les siens, s'il est chef de ménage, à neuf questions ; il devra dire son nom de famille, son âge, son sexe, sa nationalité, son lieu de naissance, s'il est célibataire, marié ou veuf, le nombre de ses enfants légitimes, son séjour ordinaire et sa profession.

En dehors de ces renseignements, bien d'autres seraient pourtant utiles que l'on demande ouvertement en Allemagne, en Angleterre, en Italie, en Russie, sans que personne ne songe à s'en formaliser. Ainsi, depuis 1872, on ne demande plus chez nous à quelle religion on appartient, question à laquelle il serait d'ailleurs loisible de répondre : à aucune. Mais, par le fait même qu'elle n'est pas posée, il manque un élément à l'établissement du régime des cultes.

On ne demande non plus aucun renseignement sur la langue et il y a en France des langues et des dialectes couramment parlés en même temps que le français et même à l'exclusion de celui-ci et qui sont, pour ne citer que les plus répandus : le flamand, le breton, le provençal, l'italien, le basque et le catalan. Or, il serait intéressant, il semble, de savoir si ces langues ou dialectes résistent aux progrès de la langue française ou disparaissent devant elle.

On ne demande non plus aucun renseignement sur les infirmités apparentes. Tout au plus veut-on connaître le nombre des aveugles et des sourds-muets, mais les fous, mais les idiots, mais les crétins ? Bien entendu, il ne s'agit pas de demander à quelqu'un : êtes-vous fou, idiot ou crétin ? mais de prier chaque famille de dire, dans un intérêt général si, parmi ses membres, elle compte des dégénérés, comme on lui demande si elle a des aveugles et des sourds-muets. J'entends bien l'opération, l'objection, mais la plus grande discrétion est imposée aux recenseurs et tout le monde reconnaît qu'ils l'observent.

Comme les petites marionnettes, les recenseurs font trois petits tours dans chaque maison et s'en vont. Le premier tour pour prendre chez le concierge ou, à défaut, chez le propriétaire, les renseignements qui permettent de se fixer sur le nombre de feuilles nécessaires ; le deuxième pour déposer lesdites feuilles : la blanche concerne l'individu, la bleue qui regarde le ménage, la rouge qui vise la maison ; enfin le troisième tour et dernier pour reprendre ces feuilles « sous enveloppe » et en voilà jusqu'en 1911 !

Cette année, on utilisera l'opération du recensement pour faire remplir, dans

toutes les villes de plus de 5.000 habitants, un tableau mentionnant la composition de chaque maison, les logements destinés à l'habitation avec le nombre des pièces afférent à chaque logement. C'est une enquête, dont on ne contestera pas l'opportunité, sur l'état général du logement en France, avec indication des logements surpeuplés ou insuffisamment salubres.

Ces tableaux seront détachés, classés à part et conservés à la mairie. Par les soins de l'agent recenseur, ils seront sur place l'objet d'un dépouillement spécial dont les résultats seront adressés par les préfets au ministère du Commerce. Le gouvernement y trouvera une situation statistique d'ensemble qui lui fournira des éléments positifs sur l'étendue du mal à combattre et, pour les mesures de préservation de la santé publique, à demander au Parlement une base d'ordre général, tandis que, d'autre part, les tableaux conservés à la mairie éclaireront la municipalité sur les dispositions de police sanitaire à prendre d'urgence ou progressivement, suivant le danger révélé, pour améliorer, dans la mesure de ses pouvoirs, l'état hygiénique de la commune.

Le recensement de 1901 était effectué au point de vue « question ouvrière », c'est-à-dire au point de vue professionnel, social et démographique. Par le dépouillement de la même série de questions posées, ceux qui auront à tirer la quintessence statistique du recensement de 1906 s'attacheront à lui donner toute sa portée au point de vue attributs de la personne et de la famille.

La question du « nombre » de la population a pris, ces temps-ci, une importance, hélas! trop justifiée dans nos préoccupations patriotiques. Le recensement de 1901 nous a appris qu'il n'y avait en France que peu de ménages stériles, mais qu'en revanche il y en a trop qui se contentent de mettre au monde un seul enfant, tandis que la famille allemande en a quatre en moyenne!

Aussi, tandis que l'Allemagne a accusé, au recensement du 1^{er} décembre dernier, une population de 60 millions et demi d'habitants, soit une augmentation d'environ 4 millions sur le recensement de 1900, le recensement français du 24 mars 1901 ne nous donnait qu'une population de 38.961.945 habitants, en augmentation de 200.000 unités seulement sur le recensement de 1896!

Et ce bilan alarmant, loin de s'améliorer par le prochain recensement, sera probablement plus déconcertant encore, car l'on sait déjà qu'en 1903, par

exemple, il y eut 10.800 naissances de moins qu'en 1902.

En prenant un chiffre de 10.000 habitants en France, en Allemagne, en Angleterre, en Belgique et en Italie, on voit qu'en France, le chiffre des naissances ne dépasse celui des décès que de 23, tandis qu'en Allemagne, il le dépasse 153, en Angleterre de 119, en Belgique de 116, en Italie de 109!

Marcel FRANCE.



Chronique de la Mode

C'est un véritable éblouissement d'assister à la représentation d'une pièce nouvelle dans l'un ou l'autre de nos théâtres.

Malgré l'élégance des actrices en renom, ce n'est pas, comme naguère encore, sur la scène que l'on remarque le plus de luxe, de dentelles, de bijoux. En réalité, tout ce que l'on porte est joli. Quelle que soit la combinaison des étoffes, les nuances, la profusion des dentelles, les broderies, les garnitures, tout cela est empreint d'une grâce recherchée qui donne à l'ensemble quelque chose d'infiniment élégant.

L'entente, l'habileté des grandes maisons de couture ayant créé spécialement pour chaque type féminin des genres différents, c'est une variété infinie de modèles. Et cette variété est charmante comme effet d'ensemble dans les réunions nombreuses.

Notre grand couturier, rue de l'Hôtel-de-Ville, Au Libre Echange, nous a donné cet hiver les plus riches modèles comme toilettes de soirées et de théâtre. Ils sont tous d'une élégance et d'une coupe incomparables.

D'ici quelques jours, nous verrons sortir des ateliers du Libre Echange les nouveaux modèles de printemps.

Toute femme est belle si elle le veut vraiment : la beauté n'est pas enfermée dans les limites étroites d'un type classique et, si ce que l'on est convenu d'appeler la « beauté du diable » est moins imposant que la « beauté romaine » et moins pur que la « beauté grecque », du moins c'est encore de la beauté.

La beauté, d'autre part, est le facteur le plus puissant du bonheur pour la femme.

Et c'est une vérité tellement éclatante, dont toutes les femmes sont tellement convaincues, qu'elle explique le succès toujours croissant de la crème Thaïs au lait de rose, et de la poudre de riz Thaïs, de la parfumerie Sébellen et Despiney, 3, rue du Bât-d'Argent (ancienne maison Briau).

MARCELLE.

Ranavalo

Il paraît que Ranavalo
A pour le *China Brun-Perod*
Un si profond et grand amour
Qu'elle en boit un tonneau par jour...
(China Brun-Perod, liqueur de Voiron (Isère))

Les Gaités de la Semaine

M. Ruau n'est pas seulement un ministre d'élite qui va rendre des bras à l'agriculture et régénérer la betterave, c'est encore et surtout un homme qui a le mot pour rire. Au contraire de son prédécesseur, M. Mougeot, qui paraissait toujours débarquer de la lune et porter le diable en terre, M. Ruau ne craint point la plaisanterie et rien qu'à la façon dont il ouvre la bouche, on voit la supériorité de cet homme de Toulouse sur le protecteur persévérant du joyeux sous-préfet de Verdun. Ce qui démontre, une fois de plus, la sottise des proverbes qui soutiennent que changer est une mauvaise affaire, qu'on sait ce qu'on quitte et non ce qu'on prend et qu'on risque toujours de lâcher son cheval borgne pour n'avoir qu'un baudet aveugle.

On a bien fait de changer M. Mougeot contre M. Ruau. Non parce qu'il incarne la politique de mon goût; j'ai le bonheur de n'avoir point là-dessus de préférences ni de foi et je suis assez philosophe, au surplus, pour ne pas croire qu'un ministre incarne une politique quelconque — ce qui, du reste, n'est d'aucune importance et n'aurait, au contraire, que des inconvénients. Je vous demande un peu ce que deviendrait le monde si nos législateurs se mettaient, du jour au lendemain, à avoir des convictions et à les garder et si les membres du gouvernement imaginaient d'avoir un programme solide et de le suivre.

N'est-il pas plus charmant, moins banal et plus flatteur aussi pour notre amour-propre national de constater que le mot célèbre : « L'homme qui ne varie pas est un sot », ne s'applique pas à nos honorables et que tel ministre, socialiste de la veille, est opportuniste à présent, et que telle gloire du centre gauche d'il y a quelques années est l'honneur et l'espoir des chapelles collectivistes?

Mais je reviens à M. Ruau. Donc, l'autre jour, un député qui possède encore malgré son âge une dose de naïveté toute juvénile eut l'étrange idée de critiquer à la tribune la façon dont se distribue le *Mérite agricole*. Vous connaissez le couplet : « Agents électoraux, capitaines d'habillement, maîtres d'armes, pédicures, tous bonnes gens qui seraient fort en peine de distinguer le froment de l'avoine... » On nous l'a chanté plus d'une fois au temps où M. Mougeot rédigeait le palmarès.

Vincent d'Indy. C'est une œuvre de grande allure, dont les principaux thèmes sont empruntés aux chants montagnards de nos Cévennes, qui sont particulièrement chères à M. d'Indy. Il faut louer surtout une orchestration variée et colorée, des rythmes francs et originaux et aussi l'entraîn et la gaieté toute française qui caractérisent surtout cette symphonie dans laquelle le piano n'est qu'un instrument ajouté à l'orchestre. C'est une chose à nous faire entendre à nouveau, nous y trouverons encore plus de plaisir.

Siegfried-Idyll fut composé par Wagner à l'occasion de la naissance de son fils. Les leit-motifs du dernier acte de *Siegfried* en forment la trame musicale et cette courte page est remplie d'une émotion douce et d'une atmosphère de tendresse qui la rendent délicieuse.

J'ai la plus grande vénération pour César Franck, mais je dois avoir la franchise d'avouer que je goûte fort peu les *Variations symphoniques* que nous fit entendre Mlle Blanche Selva et qui m'ont paru franchement ennuyeuses. Elles ne me paraissent vraiment pas ajouter beaucoup à la gloire de l'auteur de *Rédemption*.

Je ne parle que pour mémoire d'*Islamey*, de Balakirew, fantaisie orientale d'un mérite assez douteux que Mlle Selva a jouée avec style et correction.

L'*Ouverture du Roi d'Ys* terminait le programme. M. Witkowski et ses excellents musiciens en ont rendu le mieux du monde la fougue et la passion violentes.

Le 6^e concert aura le 28 mars prochain.

P. D.

BIBLIOGRAPHIE

LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction
de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants ; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées, un an, 12 fr. ; 6 mois 7 fr. ; 3 mois, 3 fr. 50. — Avec planches coloriées : un an, 25 fr., 6 mois, 13 fr. 50 ; 3 mois, 7 fr.

FRATERNITÉ-REVUE

Revue hebdomadaire paraissant tous les dimanches. Direction : 24, rue d'Aligre, Chartres. Dépôt général : 26, rue de l'Ecliquier, Paris. Abonnement : 6 fr. par an. — Prix du n^o : 0 fr. 15.

Sommaire du n^o 76, le dimanche 11 mars 1906 :

Le Timbre à deux sous, E. de Ronchamp ; La Mutualité en omnibus, René Cagnaux ; Le Départ des hirondelles, Marg. Delval ; L'Aventure de Phéa, France Darget ; Le Camée, La Ville ardente, René Martin de Paris ; Berthe, Pierre Plessis ; La Dictature en Hongrie, A. André ; La Semaine au Théâtre, F. de Champville ; Revue des Revues et Journaux, Les Livres de la Semaine, Michel Epy ; Fraternité-Revue et la Presse, Petite Correspondance.

Spectacles et Concerts

CASINO - KURSAAL

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, concerts et attractions variés.

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs à 8 h., concert-spectacle.

GUIGNOL DU GYMNASÉ

(30, quai St-Antoine)

Tous les soirs, *Les Aventures d'un gène de Lyon*, pièce nouvelle en 9 tableaux.

Jeudis et dimanches, matinées de famille à 2 heures.

CINÉMATOGRAPHE « MONDIAL »

Nouvel Alcazar (Circuit Rancy).

Merveilleux cinématographe parlant, ouvert tous les jours depuis le mercredi 21 février.

Dimanches et jeudis, matinées à 3 heures.

CINÉMATOGRAPHE "IDÉAL"

83, rue de la République.

Entrée permanente de 3 à 10 heures du soir. Vues animées renouvelées chaque semaine.

CINÉMATOGRAPHE BELLECOUR

Place Le Viste.

Séances à partir de 2 heures.

Secondes : 0 fr. 30 ; premières : 0 fr. 50.

BULLETIN FINANCIER

L'attente des nouvelles de la Conférence d'Algésiras rend le marché indécis. Le calme renaît cependant, car les ventes qui se sont produites hier ne se sont pas poursuivies.

Le 3 o/o, qui débute à 99,40, se raffermi en clôture et passe à 99,50.

Nos grands établissements de crédit se maintiennent assez fermes : la Banque de Paris vaut 1.545, le Comptoir d'Escompte 632, le Crédit Lyonnais 1.134 et la Société Générale 648.

Les Chemins français sont calmes : le Lyon fait 1.403, le Nord 1.859 et l'Orléans 1.500.

Le Suez recule tous les jours un peu, il est aujourd'hui à 4.353.

Les Rentes étrangères n'ont guère varié, sauf les Russes qui fléchissent légèrement.

L'Extérieure s'inscrit à 94,15, l'Italien reste à 105,20, le Portugais à 69, le Turc vaut 94,67 et la Banque Ottomane 635. Le Russe 3 o/o 1891 recule à 68, le 3 o/o 1896 est à 66,75, le Consolidé à 82,05.

Sur le marché en banque, la Saint-Raphaël Quinquina se traite couramment à 132 fr.

Au comptant, l'Union des Tramways a donné lieu à un bon courant d'échanges à 95 et 95,50.

Les affaires ont été aussi calmes sur le marché des mines d'or sud-africaines que sur le marché officiel ; la tendance est néanmoins restée soutenue dans l'ensemble. La Robinson Gold vaut 200, la Rand Mines 156, l'East Rand fait 122 et la Village 103.

CHEMINS DE FER P.-L.-M.

Régates internationales de Nice et de Cannes

VACANCES DE PAQUES

Tir aux Pigeons de Monaco

Billets d'aller et retour de 1^{re} et de 2^e classes, à prix réduits, de Lyon, St-Etienne et Grenoble pour Cannes, Nice et Menton, délivrés du 23 mars au 18 avril 1906.

Les billets sont valables 20 jours et la validité peut être prolongée, une ou deux fois, de 10 jours, moyennant 10 % du prix du billet. Ils donnent droit à deux arrêts en cours de route, tant à l'aller qu'au retour.

De Lyon Perrache à Nice, via Valence, Marseille, 1^{re} cl. 96 fr. 75 ; 2^e cl. 69 fr. 65 ; de Lyon-Brotteaux à Nice, via Valence, Marseille, 1^{re} cl. 97 fr. 95 ; 2^e cl. 69 fr. 80 ; de St-Etienne à Nice, via Lyon, Marseille, 1^{re} cl. 106 fr. 35 ; 2^e cl. 76 fr. 55 ; de St-Etienne à Nice, via Chasse, Marseille, 99 fr. 80 ; 2^e cl. 71 fr. 85 ; de Grenoble à Nice, via Aix, Marseille, 1^{re} cl. 88 fr. 85 ; 2^e cl. 64 fr. ; de Grenoble à Nice, via Valence, Marseille, 1^{re} cl. 95 fr. 40 ; 2^e cl. 68 fr. 70.

La Cie P.-L.-M. vient de publier deux brochures artistiques visant : l'une « l'Auvergne », et l'autre la « Banlieue de Paris », desservie par son réseau.

La brochure « l'Auvergne » donne la description des points les plus intéressants de l'Auvergne, du Velay, du Vivarais et des gorges du Tarn ; elle est illustrée de nombreuses vues en similitravure.

L'album « Banlieue de Paris » renferme, avec description, des vues en similitravure et dessins à la plume.

Ces deux publications sont mises en vente dans les bibliothèques des principales gares du réseau, aux prix de 0 fr. 50 « l'Auvergne », et 0 fr. 25 l'album « Banlieue de Paris » ; elles sont également envoyées à domicile sur demande accompagnée de 0 fr. 60 en timbres-poste pour la première, de 0 fr. 35 en timbres-poste pour la seconde, et adressée au Service Central de l'Exploitation, 20, boulevard Diderot, à Paris.

UNE IMPORTANTE

COMPAGNIE D'ASSURANCES

fondée en 1888, vient de créer, et de mettre en pratique une opération d'assurance spéciale

AUX ENFANTS ET AUX ADOLESCENTS

des deux sexes, garantissant durant leur minorité des indemnités pour tous les accidents entraînant une infirmité dont ils seraient atteints dans leur famille, dans la rue, à l'école, bref, dans n'importe quelle circonstance.

Cette Cie demande comme Agents et Correspondants des Anciens Professeurs, Instituteurs, Institutrices, notamment des Anciens Congréganistes, et des messieurs ou dames ayant des relations dans le monde de l'enseignement.

Les conditions de primes sont très libérales, la prime à payer à la portée de tous les pères de famille.

On peut se faire une situation lucrative et d'avenir AUCUN CAUTIONNEMENT DEMANDÉ, mais références 1^{er} ordre exigées

Ecr. à M. CH. DE ROUVIER, Dir. Gén. 47 C. avenue d'Antin Paris

UN MONSIEUR

Offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cet offre dont on appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

Le propriétaire-gerant V. FOURNIER

P. LEGENDRE & C^o, r. Bellecourière Lyon

CORSETS SUR MESURE

Corsets tout faits

Germaine CROCHAT

2, Rue d'Egypte, 2

CORSETS DROITS

conservant à la taille souplesse et élégance sans fatigue

CORSETS

avec ceinture abdominale invisible (modèle déposé)

*Ceintures pour Sports***MODES**

La Maison LOUISON, 15, rue Gasparin, se recommande par son joli choix de très beaux Modèles de Paris, et recopie à des prix modérés.

Elle se charge également des réparations à d'excellentes conditions.

LOTÉRIE D'AUTUN

(SAONE-ET-LOIRE)

300.000

Francs

TROIS GROS LOTS

1 GROS LOT **25.000 fr.** - 2 LOTS DE **5.000 fr.**

4 lots de 500 fr., 80 lots de 100 fr.

87 Lots, tous payables en argent, donnant **45.000 fr.****TIRAGE : LE 15 MARS 1906****Le Billet : UN Franc**

En vente dans toute la France et Colonies, chez libr., papet. bur. de tabac, et p^r recevoir à domic., env. mandat-poste du montant des billets avec envel. affr. à 0.15 c. par 5 bil. à L'AGENCE FOURNIER, 14, r. Confort, LYON

TRUFFES DE SAVOIE

A. MAZET, Chambéry

Spécialités de la Maison

CARAMELS MAZET

Pomme, citron, orange, framboise, chartreuse, violette, réglisse, vanille, café, chocolat.

Marque déposée

Dépôt : chez M^{me} V^{ve} BROYER
4, Place du Change, 4

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION DE COSTUMES

pour Bals Masqués

et Habits

MATERIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, 1
derrière le Gd-Théâtre

En vente partout

LE

THÉ DES MANDARINS**NÉVRALGIES MIGRAINES.** Guérison certaine par l'emploi du **NEVROL**A. DAILLOUX, pharmacien de 1^{re} cl., CHAGNY (S.-et-L.)

Flacon 2 fr. - Lyon

Dépôt général : PHARMACIE DAMIRON, place de la Bourse
En vente aussi : PHARMACIE DES CÉLESTINS, pl. des Célestins**Maladies PEAU, VICES DU SANG**

Boutons, Dartres, Eczém. s. Démangeaisons, sont véritablement guéris par le vrai et seul RÉGÉNÉRATEUR DU SANG

ROB DÉPURATIF et Pommade ANTIDARTREUSE LECHAUX

Envoi gratis sur demande des renseignements et brochure

Pharmacie Normale, rue Sainte-Catherine, 64, BORDEAUX

Loterie de Chambéry

Pour la RECONSTRUCTION de
L'HOSPICE DE LA CHARITÉ
UN GROS LOT DE

100.000 fr.Deux lots de **12.000 fr.**

5 lots de 1.000... **5.000 fr.**
40 lots de 500... **5.000 fr.**
100 lots de 400... **10.000 fr.**

Total 148 lots pour **144.000 fr.**
tous payables en argent**Tirage : 31 Mai 1906**

Le Billet : UN FR. En vente dans toute la France et les Colonies, chez libraires, bureaux de tabacs, etc. Pour recevoir à domicile, envoyer à L'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon, concessionnaire générale, mandat-poste du montant des billets avec envel. affr. à 0.15 p^r 5 bil.

Loterie d'Arles (Bouches du Rhône)

CONSTRUCTION D'UN HOPITAL-HOSPICE
Autorisée par arrêté ministériel du 8 mai 1905

TROIS GROS LOTS

UN DE **120.000 fr.**et deux de **10.000 fr.**

5 lots de 1.000 fr.; 40 de 500 fr.
100 de 100 fr.; soit en tout : **160.000 fr.**
tous payables en argent

Tirage : 29 Juillet 1906

Le Billet : UN FR. En vente dans toute la France et les Colonies, chez libraires, bureaux de tabacs, etc. Pour recevoir à domicile, envoyer à L'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon, concessionnaire générale, mandat-poste du montant des billets avec envel. affranchie à 0.15 pour 5 billets.

TISSUS, MERCERIE, PASSEMENTERIE**ALBERT MÉLÈSE**

PARIS — 54, Rue Etienne-Marcel (Place des Victoires) — PARIS

Téléphone : 142-97

Téléphone : 142-97

FOURNITURES GÉNÉRALES POUR COUTURIÈRES

La Maison ne répond qu'aux demandes faites par les Maisons de couture

ENVOI DE CARNETS D'ÉCHANTILLONS CHAQUE SAISON